

LE CHARDONNET



“Tout ce qui est catholique est nôtre”

Louis Veillot

Il m'a aimé et s'est livré pour moi

S'il est un moyen susceptible, plus que tout autre, de nous enflammer d'amour pour Notre-Seigneur, c'est bien la méditation de sa Passion. Jésus a dit qu' « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis », et c'est bien ainsi qu'il nous a aimés.

Dieu est l'Être infiniment parfait. Tous ses attributs s'identifient avec son essence et ils sont d'une perfection infinie. L'amour qu'il nous porte – qui l'a poussé à nous donner l'existence et à nous adopter comme enfants, par la grâce – est, lui aussi, infiniment parfait.

À la suite du péché originel, la réponse de Dieu a été un acte d'amour encore plus grand. Il s'est penché sur notre misère et, pour nous sauver, « Il n'a pas épargné son propre Fils mais il l'a livré pour nous » (Rom 8,32).

Nous pourrions passer des heures à méditer ces considérations : Dieu a aimé chacun d'entre nous de toute éternité et il s'est fait homme pour se charger de nos péchés et les expier par la mort, et la mort de la croix.

La nuit de Pâques, l'Église chante cet Amour miséricordieux infini : « Ô merveilleuse condescendance de votre bonté : pour racheter l'esclave vous avez donné votre Fils ».

Après le péché de l'homme, Dieu aurait pu tout simplement pardonner sans exiger aucune satisfaction

puisque c'était Lui qui avait subi l'offense. Pourquoi a-t-il donc choisi que le Christ souffrît pour notre salut ?

Saint Thomas d'Aquin nous explique que cela convenait parfaitement à la justice et à la miséricorde de Dieu (Somme Th. III pars Q 46 a 1). En effet, le péché a une gravité d'une certaine façon infinie, puisqu'il offense Dieu, et l'homme ne pouvait pas le réparer. Le Fils de Dieu, en prenant une nature humaine, manifeste la miséricorde de Dieu et dans le même temps donne à l'homme la possibilité de réparer les péchés en stricte justice. Par sa nature humaine, en effet, Jésus est le nouveau chef de l'humanité et expie d'une façon surabondante l'offense faite à Dieu, puisque ses actes ont une valeur réparatrice infinie. Ainsi, vaincu et trompé par le diable, l'homme devait le vaincre à son tour. Ayant mérité la mort par le péché, il devait en Jésus-Christ, la dominer et la vaincre par sa mort et sa résurrection glorieuse.

Citant saint Augustin, le docteur angélique nous explique aussi que « pour guérir notre misère, il n'y avait pas de moyen plus adapté que la Passion du Christ à cause des grands avantages qu'elle nous procure ». Par sa Passion, en effet, Jésus nous mérite la libération du péché, la justification et la gloire du ciel. Par elle l'homme connaît aussi combien Dieu l'aime et

il est provoqué à l'aimer en retour et donc à parvenir ainsi à sa perfection et à son salut.

Jésus nous donne en outre l'exemple de toutes les vertus que nous devons pratiquer à sa suite, comme nous le rappelle saint Pierre : « Le Christ a souffert pour nous, nous laissant un modèle afin que nous suivions ses traces ». (1P 2,21) En considérant à quel prix nous avons été rachetés, nous pouvons comprendre à quel point nous devons nous garder purs de tout péché. (Ibid. a 3)

Par la contemplation de la Passion du Sauveur s'éclaircit aussi le mystère de l'enfer éternel qui menace le pécheur endurci. Pour nous en sauver, Jésus n'a pas hésité à tant souffrir !

N'hésitons donc pas à lire et à relire la Passion de Jésus dans les Évangiles, à la méditer pour trouver force et courage dans nos épreuves. En elle se cache la réponse au mystère de la souffrance. Nos peines et nos croix s'éclairent d'une lumière surnaturelle dans la contemplation des souffrances du Fils de Dieu qui les a subies par amour pour nous. Nous trouverons alors la force de l'aimer davantage, de nous donner à lui avec toujours plus de générosité et contribuerons ainsi à son œuvre de rédemption, en méritant des grâces pour le salut des âmes.

Abbé Pierpaolo Maria PETRUCCI

SOMMAIRE

PAGE 1 - Éditorial

par M. l'abbé Pierpaolo Petrucci

PAGE 2 - 50 ans de la Fraternité, l'étendard du sacerdoce

par M. l'abbé Jean-Pierre Boubée

PAGE 4 - Le visage du Christ

par M. l'abbé François-Marie Chautard

PAGE 5 - Une relique méconnue et surprenante

par M. l'abbé François-Marie Chautard

PAGE 9 - Au cœur du linceul de Dieu

par M. l'abbé Denis Puga

PAGE 11 - Sang du Christ, Sauvez-nous !

par M. l'abbé Gabriel Billecocq

PAGE 13 - Jérôme Bignon (première partie)

par Vincent Ossadzow

PAGE 15 - L'amant fidèle de la chrétienne foi

par M. l'abbé François-Marie Chautard

PAGE 16 - Activités de la paroisse

50 ans de la Fraternité, l'étendard du sacerdoce

Par l'abbé Jean-Pierre Boubée

Pour qui a approché Monseigneur Lefebvre, il serait difficile de taire les vertus qui émanaient de sa personnalité. Bien des écrits ou des homélies ont permis de nommer les unes ou les autres. Mais par le doigt de la Providence, le cours de sa vie semble perpétuellement ramené à un axe essentiel : vivre du sacerdoce, le former, le promouvoir, le défendre. Que le lecteur nous permette de laisser Monseigneur, lui-même, nous en parler.

Pourquoi privilégier la promotion du sacerdoce ?

Pourquoi Dieu l'a-t-il guidé à mettre au premier plan de son combat le sacerdoce... et non les autres aspects de la crise ? Monseigneur l'explique : « Dans son immense charité, Dieu a voulu que tous les esprits qu'il a créés s'unissent à lui d'une manière ineffable, vraiment divine, qu'ils participent à sa divinité pour l'éternité... »

Hélas, nos premiers parents lui ont désobéi, se sont éloignés de lui, entraînant avec eux les générations futures...

Alors le Fils de Dieu a résolu de s'incarner et de s'offrir au bon Dieu pour racheter les hommes de ce péché. Il a voulu verser son sang pour nous rendre de nouveau la vie divine, cette vie extraordinaire, à laquelle nous nous préparons tous et à laquelle la grâce nous dispose.

Une seule parole, un seul acte d'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ incarné aurait suffi pour nous racheter tous, mais Notre-Seigneur a voulu prouver son amour d'une manière plus sensible, en versant son sang pour nous. Et il n'a pas voulu le faire que pour sa génération. Il est venu sauver l'humanité tout entière et les générations futures.

Et, dans sa charité pour nous, il a pensé se choisir parmi les hommes des élus qu'il ferait semblables à lui, auxquels il donnerait ce pouvoir extraordinaire d'être d'autres Christs, de s'immoler avec lui sur la croix et en même temps de continuer son Calvaire, continuer son sacrifice, ré-

pandre son sang, donner son corps en nourriture aux fidèles.

C'est ainsi qu'il a pensé aux prêtres. Voilà le grand mystère de l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, mystère de notre foi, vraiment *Mysterium fidei*. Quelle idée sublime de la part du bon Dieu : vouloir s'associer de pauvres créatures pécheresses, mais rachetées par son sang, en les marquant du caractère sacerdotal, et leur permettre de prononcer les paroles qui continueront sa Rédemption. Quelle merveille ! »¹

La formation des prêtres comme mission divine

Dès les débuts de sa vie, il part pour les Missions. Monseigneur Tardy l'accueille à bras ouverts ; mais très vite, il lui demande de collaborer à la formation du clergé autochtone au séminaire Saint-Jean de Libreville (1932) et lui en donne la direction deux ans plus tard.

Quelques années passionnantes lui permettront de mettre son talent au service des missions en brousse, mais dès la fin de la guerre de 40, il est rappelé en France. Ses supérieurs, sensibles à ses indéniables qualités, en font le directeur du scolasticat de philosophie des Pères du Saint-Esprit à l'abbaye blanche de Mortain.

On découvre dans ses notes de conférences spirituelles cette insistance sur l'usage de vertus infuses pour s'assimiler toujours plus au Christ Sauveur ; éclairage notable qu'on retrouvera dans les Statuts de la Fraternité Saint-Pie-X des années plus tard.

Son élévation à l'épiscopat le conduira à poursuivre cette attention au sacerdoce. Devenu délégué apostolique, il aura même à proposer des nominations d'évêques. Son désir d'agrandir le champ apostolique le conduira à appeler de nombreuses congrégations sacerdotales en Afrique, malgré des oppositions de missionnaires jaloux de leur territoire.²

L'apogée d'une vocation

Arrivé à un âge où il pouvait aspirer à un apostolat plus paisible, Monseigneur Lefebvre se voit propulsé dans

¹ Homélie du 29 juin 1984 – Écône

² Marcel Lefebvre, *une vie* p. 239 – Bernard Tissier de Mallerais

Institut Universitaire Saint-Pie X
COLLOQUE

samedi
21 mars
9h à 18h

Abbé Philippe Testa
Le patrimoine de saint Pie X
Abbé Guy Costello
L'héritage spirituel de Saint-Léonard et de la Fraternité
Denis Denerger
L'enseignement laïc
Abbé Benoît de Jernu
Le sacerdoce domestique de la Fraternité
Abbé Nicolas Portail
Cinquante ans de relations romaines
Abbé François-Marie Chastard
La Fraternité, une œuvre d'Église

50 ANS

LA FRATERNITÉ SAINT-PIE X
une foi missionnaire

Chapelle N.-D. de Consolation
23 rue Jean Goujon
75008 Paris
(Métro P - Abbé-Moncaud)

Entrée : 10 € / Étudiants et - 25 ans : 5 €
C/ 01 42 22 00 36
www.iustpx.fr

ce qui fera sa gloire parmi les élus. Des parents de séminaristes désemparés devant l'anarchie qui règne dans la formation sacerdotale viennent le supplier de soutenir leur fils.

« La Fraternité Saint-Pie-X est née dans les circonstances un peu particulières dans lesquelles se trouve l'Église, mais elle n'est pas née dans un but de contestation, dans un but d'opposition. Pas du tout ! Elle est née comme peuvent naître, je crois, les œuvres d'Église, d'une nécessité qui se présentait : veiller à la bonne formation des prêtres. Au départ, il s'agissait de faire un bon séminaire sur la demande même de séminaristes, de jeunes gens désireux de recevoir une formation destinée à faire d'eux des prêtres, et non des animateurs sociaux ou autres... »³

« Le caractère principal de notre Fraternité est sa nature sacerdotale. C'est sa finalité. [Tous] doivent avoir cette préoccupation de la sanctification et du rayonnement des prêtres. »⁴

« Le sacerdoce, qui est la fin de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie-X, est le sacerdoce catholique. N'allons pas chercher ailleurs les définitions du sacerdoce des prêtres de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X. Ceci aujourd'hui, mes bien chers amis, est d'une importance capitale, essentielle, pour l'avenir de l'Église et pour le salut des âmes. La doctrine de l'Église ne peut pas changer. (...) Notre Seigneur Jésus-Christ prêtre a voulu transmettre son sacerdoce et non point un autre. Il a voulu transmettre son sacrifice et non pas un sacrifice quelconque. Et il a institué l'Église sur sa croix, pour lui confier ce trésor extraordinaire de son sacerdoce et de son sacrifice. »⁵

« Nous sommes loin du prêtre "choisi par l'assemblée pour assumer une fonction en Église" (...) Cette vision désacralisée du ministère sacerdotal conduit tout naturellement à s'interroger sur le célibat des prêtres. Des groupes de pression tapageurs réclament son abolition, malgré les mises en garde répétées du magistère romain. »⁶

Trois jours après avoir réuni les quelques séminaristes qui formeront l'embryon de la Fraternité à peine soupçonnée, le prélat écrira à Monseigneur de Castro Mayer : « Je voudrais refaire un véritable sacerdoce, de vrais prêtres. Cela me console des folies de notre temps. »⁷

Les sacres : pour le sacerdoce, pour la messe

Alors que la crise se prolonge, et que tout est fait pour empêcher la renaissance d'un sacerdoce authentique, Monseigneur Lefebvre, après avoir tout tenté auprès de Rome, se décide à sacrer des évêques pour la pérennité du sacerdoce !

« Nous ne sommes que des porteurs de cette nouvelle, de cet évangile que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a donné et des moyens pour nous sanctifier : la Sainte Messe, la vraie Sainte Messe, les vrais sacrements, qui donnent vraiment la vie spirituelle. Il me semble entendre la voix de tous ces papes depuis Grégoire XVI, Pie IX, Léon XIII, saint Pie X, Benoît XV, Pie XI, Pie XII, nous dire :

N'abandonnez pas les fidèles ! n'abandonnez pas l'Église ! continuez l'Église ! Car enfin, depuis le concile, ce que nous avons condamné, voici que les autorités romaines l'adoptent, et le professent, comment est-ce possible ? Nous avons condamné le libéralisme, nous avons condamné le commu-

nisme, le socialisme, le modernisme, le sillonnisme, toutes ces erreurs que nous avons condamnées, voici maintenant qu'elles sont professées, adoptées, soutenues par les autorités de l'Église : est-ce possible ? Si vous ne faites pas quelque chose pour continuer cette Tradition de l'Église que nous vous avons donnée, tout disparaîtra. L'Église disparaîtra, les âmes seront toutes perdues ».⁸

Ainsi s'exprimait Monseigneur Lefebvre, le jour où il sacra des évêques pour qu'il y ait des prêtres, pour que le sacerdoce soit sauvé. Des prêtres pour que le Ciel reste ouvert !

« "Hic est calix sanguinis mei, novi et aeterni testamenti", l'héritage que Jésus-Christ nous a donné, c'est son Sacrifice, c'est son Sang, c'est sa Croix. Et cela est le ferment de toute la civilisation chrétienne et de ce qui doit nous mener au Ciel. »⁹ ●

³ Conférence spirituelle du 10 octobre 1977 - Écône

⁴ Conférence spirituelle du 29 septembre 1975 - Écône

⁵ Homélie du 8 décembre 1987 - Écône

⁶ *Lettre ouverte aux catholiques perplexes* - p. 112, sq.

⁷ *Marcel Lefebvre, une vie* p. 437 - Bernard Tissier de Mallerais

⁸ Homélie du 30 juin 1988, le jour des Sacres

⁹ Jubilé sacerdotal, le 30 septembre 1979, à Paris

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

Le visage du Christ

Par l'abbé François-Marie Chautard

Aveuglé par son scientisme, le monde moderne avait oublié le visage du Christ. Il ne le connaissait plus, ne s'en souciait plus. Ou, s'il s'en souciait, il le défigurait, cherchant à en extraire les traits historiques au-delà des traits évangéliques.

La science, la vraie, le lui a rendu. Par un procédé aussi inattendu que bienveillant, Dieu a voulu que la science dont l'homme avait abusé fût l'instrument de la redécouverte de son visage.

En 1898, développant les photos qu'il avait prises du linceul de Turin, Secondo Pia découvrit avec stupeur que ledit linceul était le négatif du portrait grandeur nature du Christ.

Apparut alors un visage que de nombreuses générations de chrétiens eussent été heureuses de vénérer. Un visage où se marient étroitement et paradoxalement la paix et la souffrance, le dépouillement et la majesté.

Ce visage étonnamment fidèle, Le Christ n'a pas voulu le laisser aux dix-huit premiers siècles de dévotion. Le Moyen Âge, pourtant si épris de la douleur du crucifié, n'a pas été en mesure de découvrir avec émotion le portrait fidèle de sa souffrance. Sans doute, le linceul y a-t-il été vénéré et l'image du Christ reconnue. Mais il y avait comme un voile qui en dissimulait les secrets et que seule la science moderne soulèverait.

Le Christ a attendu l'époque d'un homme imbu de lui-même, de sa science, de sa raison, de son pouvoir démiurgique pour montrer à cette génération de nains altiers la grandeur de son abaissement. Mais plus miséricordieux que juste, il a voulu sauver cette génération par là même où elle avait péché.

Le Christ n'a pas choisi non plus de laisser à la postérité – du moins celle qui nous a précédés jusqu'à nos jours – le visage de sa gloire, le visage du transfiguré, si magnifique et grandiose. Il eût paru splendide,



Sainte Face (Linceul de Turin)

divin, étincelant, mais pas assez humain pour les pauvres hommes que nous sommes.

Il ne fallait montrer ce visage qu'aux géants de sainteté qu'étaient destinés à devenir les Apôtres Pierre, Jacques et Jean. Eux-mêmes n'auraient pas besoin du linceul de Turin pour découvrir de leurs yeux l'étendue des souffrances de leur maître.

Le bon pasteur a préféré laisser aux générations modernes le visage du don de sa vie poussé jusqu'à l'extrémité la plus absolue.

« La plus grande preuve de l'amour est de donner sa vie pour ceux que l'on aime ». Le Christ ne s'est pas contenté de nous donner cette

preuve par sa mort, il a voulu en laisser comme une signature, une reproduction afin que, plus égoïstes et en même temps plus malheureuses, les générations modernes pussent l'avoir en permanence sous les yeux, avec toutes les preuves de la science dont elles sont devenues dépendantes.

Le plus étonnant dans ces liens qui unissent la science et le Linceul, est que plus la science progresse et met en lumière les propriétés du linceul, plus elle semble éloigner de ses frontières la cause de ses propriétés, un peu comme la théologie qui, au fur et à mesure de ses progrès, appréhende de plus en plus l'abîme du mystère.

Quoi qu'il en soit, le miracle que constitue cette relique insigne de la Passion est une invitation à lire ce qu'il expose.

Le linceul de Turin montre un visage aux yeux clos sur ce monde, mais ouverts à l'éternité, le visage paisible d'un homme à la mission accomplie, un visage qui laisse transparaître la paix divine derrière la face tuméfiée et contusionnée d'un homme meurtri, un visage qui est un encouragement pour tous ceux qui souffrent et qui doutent de trouver, au-delà de la souffrance et par la souffrance, la paix qu'ils attendent. Là encore, le visage du doux crucifié se veut rassurant.

C'est le visage d'un chef, d'un vrai pasteur, d'un passeur éternel, qui, au-delà de la mort, rassure, et continue d'entraîner.

Tout y respire l'humilité. Les yeux sont baissés, les plaies apparentes, la barbe tachée de sang. Pas d'apprêt : la nudité de la Croix, la rude simplicité de la mort.

Toutefois, rien de sévère, de crispé, de tourmenté. Le visage du Sauveur n'est pas un visage d'airain, encore moins libidineux. Il respire la vertu, la force tranquille et bonne. Du visage défunt se dégage une profondeur abyssale, la profondeur

du mystère du Verbe fait chair, mis à mort par amour.

Même les traits, les coups et les plaies qui le défigurent, donnent à ce visage une beauté plus profonde, la beauté du héros vainqueur.

Sur le voile de Manoppello, les yeux sont ouverts. Le visage du plus beau des enfants des hommes, déformé par les coups et les ecchymoses, ouvre néanmoins son regard de miséricorde sur nos

propres plaies, celles de notre âme principalement. Il plonge sur nous un profond regard dans l'attente que chacun d'entre nous le regarde à son tour et trouve dans ce regard le signe du pardon divin et l'appel à lui être dévoué.

Ce visage de la tête du corps mystique est le visage du christianisme. Mis à mort mais vainqueur, haï mais bénissant, meurtri mais bienheureux. ●

Une relique méconnue et surprenante

Par l'abbé François-Marie Chautard

Au sud est de Rome, dans cette belle région des Abruzzes située près de l'Adriatique, se trouve un charmant petit village (image 1) dont la plus grande richesse est de posséder une insigne relique : le Volto Santo de Manoppello, c'est-à-dire le Saint Visage de Manoppello.

L'apparence

Celui qui pénètre dans le sanctuaire peut apercevoir en haut de l'autel majeur (image 2), un reliquaire vitré au travers duquel on distingue le visage du Christ. Le voile a les dimensions d'un visage : 24 x 17,50 cm. D'emblée, l'œil est attiré par le regard du Christ où se lit une douceur nimbée de tristesse (image 3). La bouche du Christ est entrouverte, le visage marqué de plusieurs taches brunes. C'est le visage d'un homme de douleurs.

Au premier coup d'œil, on peut être étonné voire rebuté par le manque de beauté de cette sainte face, déroutante lorsqu'on connaît la majesté du visage du linceul de Turin révélée par la photographie de Secundo Pia en 1898 et les travaux en trois dimensions de la NASA. Mais dès que l'on scrute de plus près cette sainte face, plusieurs caractéristiques étonnantes se révèlent.

Tout d'abord, ce voile est biface ; un peu comme un négatif de pho-

tographie, on peut le regarder des deux côtés, cas unique au monde. Ensuite, le voile peut revêtir une transparence quasi complète en fonction de l'exposition à la lumière. Ainsi peut-on lire un journal derrière cette image (image 4). Puis, toujours en fonction de la luminosité, le visage prend différentes physionomies : le regard semble changer jusqu'à même disparaître. Quelle est cette étrange relique ? D'où vient-elle ? quelle est son histoire ? Serait-elle une authentique relique de la Passion ?

L'histoire

Efforçons-nous de remonter le cours du temps. Le voile apparaît de manière certaine à Manoppello en 1645 où son culte public est officiellement autorisé. Quelques années auparavant, en 1638, Antonio de Fabritiis l'avait donné aux capucins. Ainsi le précise la *Relatione historica* du P. Donato da Bomba, écrite en 1640.

Au dire de ce dernier, Antonio de Fabritiis avait acquis la relique entre 1618 et 1620 des mains de

Marzia Leonelli, descendante du docteur Giacomantonio Leonelli qui l'aurait lui-même reçue d'un pèlerin en 1506.

Marchant jusqu'alors sur des données certaines, l'historien pénètre dans des conjectures plus mouvantes. Auparavant, le voile aurait résidé à Rome à partir de 704 après avoir séjourné à Constantinople depuis 574, venant d'Égypte où il était depuis trente ans (soit en 544). Il quittait Edesse où il avait été conservé depuis la persécution de Julien l'apostat en 361 où on l'avait éloigné de Rome par précaution. Saint Pierre le tenait de l'apôtre Jude à qui la Vierge Marie l'avait confié. Telle est la reconstitution de l'itinéraire du Santo Volto¹.

¹ Pour en savoir plus sur les arguments qui fondent cette reconstitution, voir [sœur] Blandina Paschalis Shlömmer, *Jésus-Christ Agneau et Beau Pasteur, Face à face avec le Voile de Manoppello*, Librim concept, 2015, p. 92, notamment.

D'autres dates plus récentes sont à souligner. Depuis 1690, une procession solennelle en l'honneur de la Sainte face se déroule dans les rues du village. En 1703, un curieux phénomène se réalisa : le Père Bonifacio, supérieur de Manoppello, décida de remplacer le cadre en bois de la relique par un cadre en argent. Surprise, à peine avait-on retiré la relique du cadre de bois pour l'enchâsser dans le cadre en argent, que l'image disparut. Remise dans son humble support, le visage réapparut. Depuis, une solution intermédiaire a été trouvée : le cadre en argent enchâsse le cadre de bois.

Les recherches scientifiques

Si l'histoire semble embrouillée, comme souvent dès qu'il s'agit de suivre à la trace une relique dont on a perçu bien tardivement la nécessité de marquer les étapes chronologiques, la science a des renseignements plus précis et sans doute plus probants pour des hommes du XXI^e siècle friands de détails matériels et technologiques.

La matière : du byssus marin

Ce petit voile intrigue par sa matière, le byssus. Il existe trois types de cette sorte de linge : le lin, la soie, ou la laine (ou soie) de fibres de coquillages. Le voile de Manop-

est monochrome. Pour établir un dessin polychrome avec du byssus marin, il faut utiliser plusieurs fils préalablement teintés de couleurs différentes.

Inutile de préciser que ce genre de voile est précieux. Il jouit également d'une étrange réactivité à la lumière. Placé à contre-jour, le voile est transparent. Face au soleil, il prend une teinte dorée si éclatante qu'il semble tissé de fils d'or. Ce tissu est d'autant plus inconnu de notre époque qu'il ne reste plus qu'une seule personne à savoir tisser le byssus marin, Chiara Vigo. Appelée auprès du Volto santo, elle



(1) Village de Manoppello



(2) Basilique du Saint Visage de Manoppello (relique au-dessus de l'autel)

Bien des siècles auparavant, Héraclius, l'empereur qui avait repris la Croix du Christ aux Perses en 629 avait reçu une leçon divine d'un esprit comparable. Revêtu de ses habits impériaux, il s'était montré incapable de soulever la Croix du Christ tant qu'il n'avait pas endossé une mise plus conforme à la pauvreté du divin crucifié.

En 1718, Clément XI accorda une indulgence plénière et des ex-voto témoignent des grâces obtenues par les pèlerins. Venu en pèlerinage en 2006, Benoît XVI éleva l'église au rang de basilique.

pello est de cette dernière espèce. Les fils de ce tissu sont obtenus à partir des filins par lesquels un gros coquillage, le *Pinna nobilis*, une sorte de grosse moule, s'arrime au fond de mer. Ces fils sont très fins et solides. De couleur naturelle, ils sont bruns.

Ils ont comme propriété de ne pouvoir être peints. La peinture ne tient pas et se détache du tissu quelques minutes après y avoir été appliquée.

La seule solution pour teindre le tissu consiste à le faire cuire dans la peinture mais dans ce cas, le tissu

reconnu facilement le tissu marin. « Ce qui lui échappait cependant, c'était qu'on ait réussi à tisser un fil aussi fin. Les irrégularités présentes lui faisaient dire que le tissu avait été réalisé sur un cadre en bois et non sur un métier. Mais au I^{er} siècle, on savait réaliser des tissus de cette finesse. On en trouvait sur les momies. »²

² [sœur] Blandina Paschalis Shlömmer, *Jésus-Christ Agneau et Beau Pasteur, Face à face avec le Voile de Manoppello*, Librim concept, 2015, p. 75

Naturellement, on a regardé le voile de Manoppello au microscope pour voir si les fibres étaient recouvertes de peinture. Il n'en est rien. Au dire du Pr. Donato Vittore, orthopédiste et traumatologue, de l'université de Bari, aucun pigment n'apparaît sur ce voile... polychrome. Seuls apparaissent ici ou là quelques dépôts bruns résiduels (du sang ?). Quelques roussissures – comme une brûlure analogue à celle du Linceul de Turin – se distinguent notamment pour le rond des yeux. On a également utilisé une technique (la lampe de Wood) pour voir s'il y avait quelque composition matérielle ajoutée à la matière naturelle du voile. La réponse est sans conteste : aucune trace de substance synthétique ne figure sur le voile.

À l'heure actuelle, on est dans l'impossibilité d'expliquer scientifiquement la composition de cette image. En réalité, nous nous trouvons face à une image achéropoïète, c'est-à-dire une image non peinte de main d'homme.

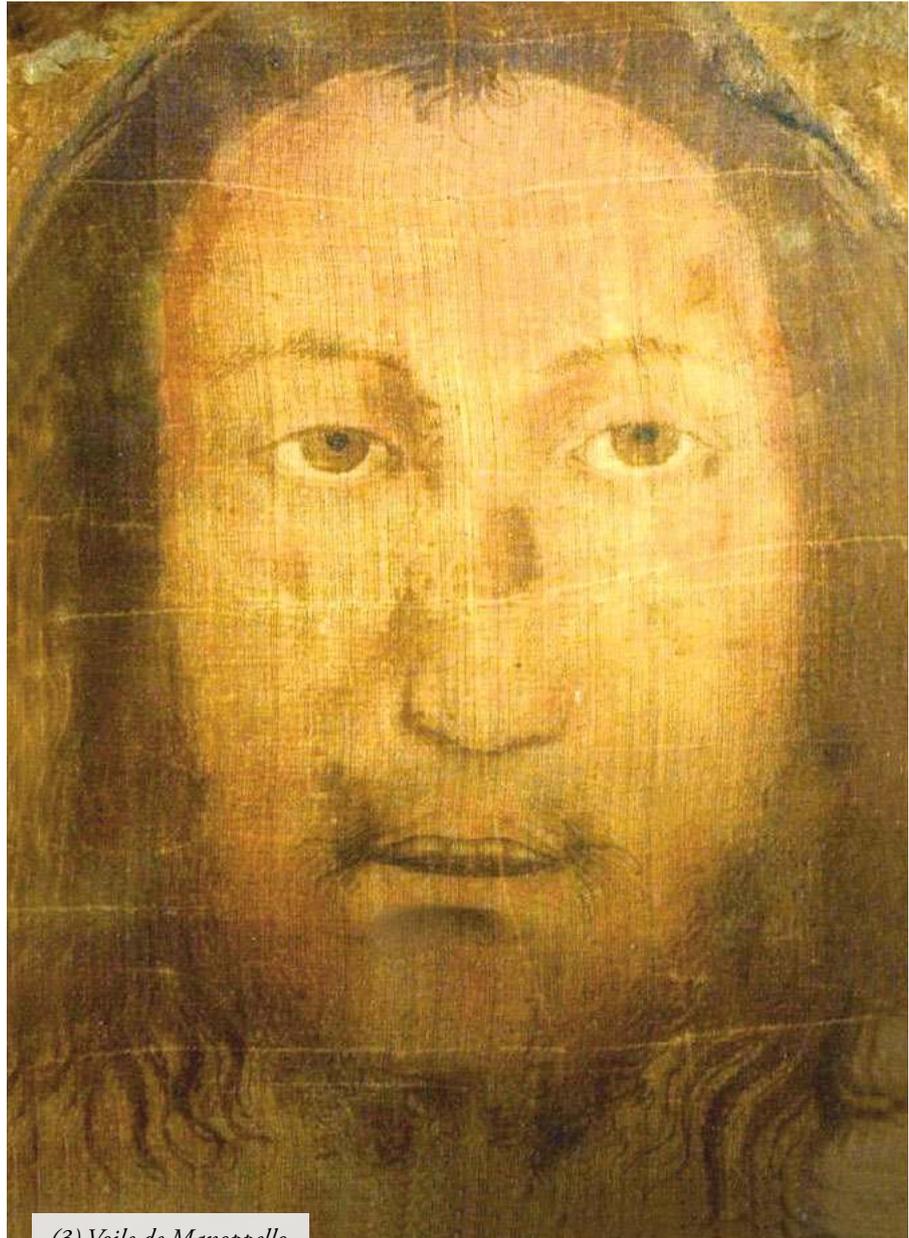
L'historiographie

Sœur Blandina Paschalis Shlömmer a par ailleurs mené une étude iconographique des plus troublantes.

Mettant en parallèle l'image de Manoppello avec de très nombreuses et antiques représentations du visage du Christ (image 5), elle a découvert des ressemblances extrêmement frappantes entre elles, tendant à montrer que le Saint Voile avait servi de modèle à nombre de figures antiques. La ressemblance est si grande que l'on peut superposer les images du Saint Voile et de nombreuses représentations. Le résultat est fascinant.

Le parallèle avec le Linceul de Turin et le Suaire d'Oviedo

Mais l'étude à nos jours la plus stupéfiante est celle du rapprochement entre le voile de Manoppello, le Saint Suaire de Turin et le Suaire



(3) Voile de Manoppello

d'Oviedo. Lorsqu'on superpose les trois images, elles se composent admirablement bien et se confortent mutuellement, donnant du visage du Christ une image plus vivante encore (image 6). Même dimensions, au millimètre près, avec les traits semblables : barbe arrachée, nez cassé. Une seule différence importante : le linceul de Turin porte la marque de pièces sur les paupières de Jésus. Le voile présente un Christ aux yeux ouverts. Serions-nous alors devant le visage du Christ à l'instant où il rouvre les yeux avant de rendre glorieux son divin corps ?

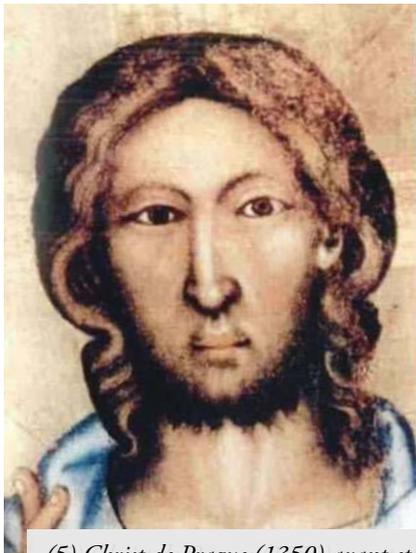
Au dire de Padre Pio, « Le Volto Santo de Manoppello est certainement le plus grand miracle que nous ayons sous les yeux. »³

Il reste évidemment de nombreuses questions. Sur l'histoire de cette relique, sur son identité avec le voile de Véronique. Mises à part les études iconographique, photographique, et microscopique, le voile n'a fait l'objet d'aucune autre ana-

² Cité dans l'excellent ouvrage *La Passion de Jésus-Christ*, éd. du MJCF, 2012, p. 64



(4) Voile de Manoppello dont une des propriétés est d'être transparent



(5) Christ de Prague (1350) avant et après superposition du voile de Manoppello



(6) Superposition des voile de Manoppello et du Linceul de Turin

lyse scientifique. Aucun fragment de ce voile, encore méconnu, n'a été prélevé et analysé.

Gageons que l'avenir nous réserve quelques heureuses surprises sur cette relique sur laquelle il reste quelques commentaires à faire.

Le regard du divin agneau

Le premier, c'est que cette relique de la Passion du Christ – puisqu'on a tout lieu de croire qu'elle en est – nous livre la seule reproduction du regard du Christ.

Si l'on a pu noter avec le P. Calmel que « La seule image que Jésus nous ait laissée de lui-même n'est

pas celle de son visage transfiguré sur le Thabor, mais cette face dont la beauté est voilée par les humiliations et par la mort de la croix. »⁴, on peut ajouter que le seul regard que le Christ nous ait laissé est ce regard aimant et douloureux de sa passion, le regard, non du souverain juge, non du transfiguré, non du divin maître prêchant les béatitudes, mais celui de l'Agneau immolé.

Mais un regard appelle un regard. Si le Christ nous regarde avec l'œil du bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis, il attend un autre regard, d'amour et de reconnaissance.

Le regard fixe du Christ est un appel à la contemplation dont l'objet est l'œuvre la plus grande qui soit : l'immolation du Christ pour le salut de nos âmes, car « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime ». ●

⁴ Père Roger-Thomas Calmel, « Si ton œil est simple » ; cité par *Le Sel de la terre*, n° 12 bis, mai 1995, p. 224.

Horaire des messes

Dimanche

- 8h00 : Messe lue
- 9h00 : Messe chantée grégorienne
- 10h30 : Grand-messe paroissiale
- 12h15 : Messe lue avec orgue
- 16h30 : Chapelet
- 17h00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
- 18h30 : Messe lue avec orgue

En semaine

- Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30. La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{ère} et 2^e classe.

Au cœur du linceul de Dieu

Par l'abbé Denis Puga

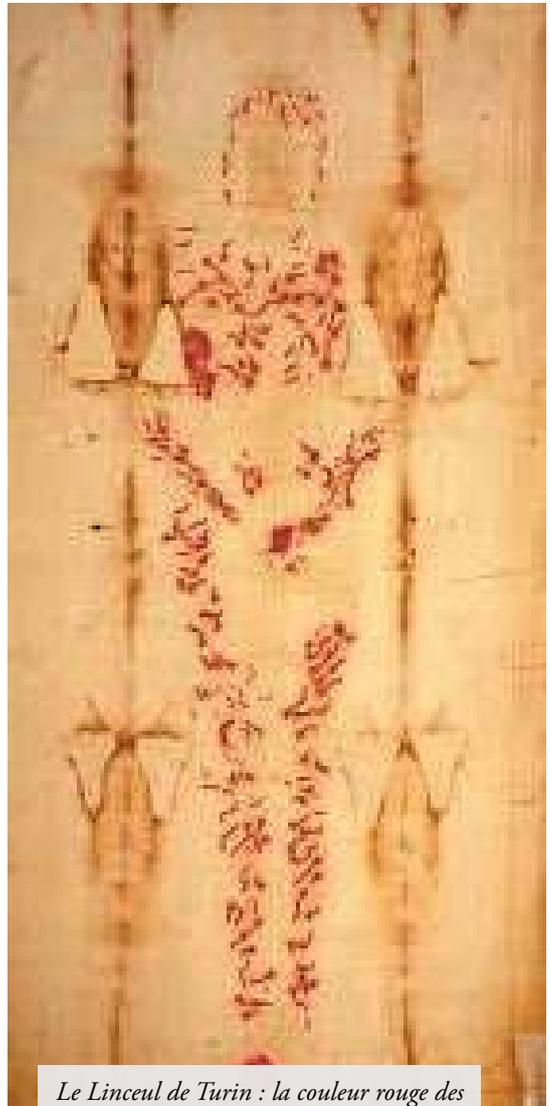
Certes, nous devons beaucoup à Joseph d'Arimatee, ce saint homme qui, le Vendredi Saint, a veillé aux détails de la sépulture de Notre Seigneur Jésus-Christ, et surtout a acheté le linceul qui enveloppa le corps sacré de Notre-Seigneur au moment où celui-ci venait juste d'accomplir notre rédemption. Mais il ne faut pas oublier non plus tous ces chrétiens qui, de génération en génération depuis deux millénaires, ont pris un soin méticuleux à le conserver, à le protéger et à le faire parvenir jusqu'à nous. Parmi eux mentionnons tout particulièrement l'un de nos contemporains, un simple pompier italien, Mario Trematore – jusque-là inconnu – qui, le 11 avril 1997, dans un geste inouï de courage, arracha des flammes de la cathédrale de Turin la précieuse relique vouée alors à un anéantissement quasi certain. Le film et les photos de cet événement ont fait le tour du monde depuis¹.

Les scientifiques de bonne volonté ne s'interrogent plus aujourd'hui sur l'authenticité de ce linceul. C'est bien le grand linge qui servit à envelopper le corps supplicié du Seigneur après sa mort et qui absorba son sang répandu pour nous. Il est historiquement exceptionnel de voir autant de preuves d'authenticité s'accumuler en faveur d'une relique sans qu'aucun indice contraire ne soit jamais retenu.

Mais si cette véracité est clairement établie pour nous, il ne faut pas en rester là. Nous avons, en contemplant le linceul, le privilège immense de voir les plaies de notre divin Maître et de pouvoir ainsi méditer sur elles. C'est une manière unique de vivre cette dévotion aux Saintes Plaies du Christ, source de tant de grâces. N'est-ce pas notre Rédempteur qui, lui-même, a enseigné le premier cette dévotion en montrant ses mains et son côté à Thomas l'incrédule ? Et la saine théologie nous rappelle que durant l'éternité entière le Christ gardera en son corps glorieux ses plaies rédemptrices. Quel privilège pour nous de pouvoir approcher du linceul à l'occasion de ses rares ostensions ! « Heureux les yeux qui voient ce

que vous voyez ! Car je vous dis que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu » (Luc 10, 24).

Tout le récit de la Passion peut être relu en regardant les marques laissées sur le linceul de Turin. C'est pourquoi on l'a souvent désigné – à juste titre – comme le cinquième Évangile ! L'impression des plaies du Christ apparaît comme la résultante de deux phénomènes. Un phénomène naturel, par lequel le sang issu des zones suppliciées a pu imprégner le tissu fait de lin pur. Mais aussi un autre, celui-là tout à fait mystérieux, et qui reste, de nos jours, inexplicable : le corps contenu dans le linceul s'est imprimé sur les fibres de lin alors que le tissu, lui, s'affaissait sous l'effet de la pesanteur, comme si plus rien ne résistait à son contact. Quant au processus qui a imprimé les fibres : mystère total. Tout se passe comme si un rayonnement lumineux d'une fabuleuse puissance avait illuminé le linceul pendant un infime instant. Des expériences récentes ont été effectuées pour tenter de

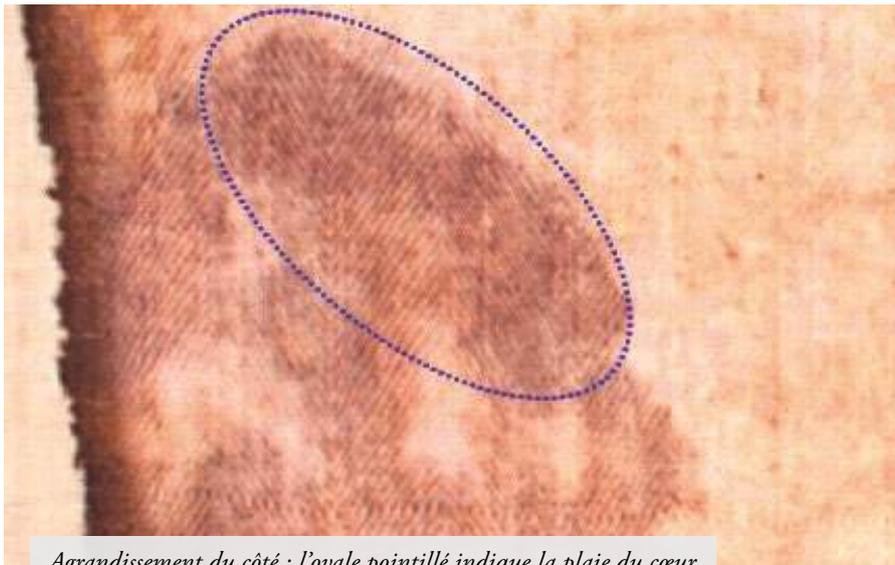


Le Linceul de Turin : la couleur rouge des plaies sanglantes a été accentuée

reproduire le même phénomène. Mentionnons la dernière et la plus célèbre, celle du professeur Di Lazzaro² Celui-ci obtint sur quelques mm² de lin, un résultat similaire aux traces visibles sur la totalité du

¹ www.voyage.fr/video/un-pompier-sauve-le-saint-suaire-des-flammes

² Professeur Paolo di Lazzaro, Centre international de recherche de l'ENEA de Frascati (Italie)



Agrandissement du côté : l'ovale pointillé indique la plaie du cœur



Modèle de pilum romain du I^{er} siècle

linceul. Pour ce faire, il exposa sa pièce de tissu, pendant une fraction de seconde, à un rayonnement laser ultraviolet extrêmement pénétrant et d'une très forte puissance. Pour obtenir un résultat identique sur la totalité de la surface du linceul, il faudrait un outil scientifique capable de produire, en un millionième de seconde, l'équivalent de la puissance électrique générée par le fameux et gigantesque barrage des Trois-Gorges en Chine, le plus grand barrage du monde. De nos jours un tel appareil n'existe pas.

Pour nous, chrétiens, nous savons le mystère unique qui est derrière tout cela. Saint Mathieu nous a rapporté ce dont furent témoins Pierre, Jacques et Jean au moment de la Transfiguration du Christ : « Il fut transfiguré devant eux ; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. » (Mat. 17, 2). Le corps du Christ ressuscité resplendit de toute la gloire infinie du Dieu de majesté.

La plaie du côté

Pour celui qui contemple le linceul lorsqu'il est exposé dans la cathédrale de Turin – ou sur l'une de ses reproductions en photographie numérique haute résolution – la marque du corps qui saute le plus aux yeux est la plaie du côté. C'est une large ouverture ovale située au

niveau du côté droit, juste au-dessous de la poitrine. L'ouverture oblique ainsi dessinée, orientée de haut en bas et de dehors en dedans, correspond exactement, selon les archéologues, au modèle classique du pilum dont étaient armés les légionnaires romains. De cette ouverture s'échappe un flot de sang dont la couleur bien rouge focalise le regard de l'observateur. Rien d'étonnant à l'immensité de cette plaie du côté transpercé pour le pèlerin chrétien. Elle est le fruit du coup de grâce infligé par le soldat romain au moyen de sa lance pour s'assurer de la mort effective du condamné avant que le corps ne soit retiré de la croix.

Si, jusqu'alors, le supplicié eût été simplement évanoui ou en syncope, maintenant la peine capitale était assurée. Pour nous c'est d'une importance primordiale : l'homme enveloppé dans le linceul est bien mort. Les études faites par de nombreux médecins légistes (citons, par exemple, l'étude récente du Docteur Frederick Zubige³) ont souligné que l'aspect des contours de cette blessure était clairement révélateur : le coup de lance avait été porté sur un corps suspendu, inerte et mort. « un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau » (Jean 19, 34).

Sur le linceul la coulée de sérum aqueux décrite par l'évangéliste et sur laquelle les spécialistes s'interrogent encore beaucoup, est parfaitement visible sur la trace de sang. On peut suivre aussi le parcours de la coulée du sang. Lors de la descente de croix on plaça le corps de notre divin maître en position horizontale. Le sang coula alors le long du flanc droit et vint s'amonceler en une longue traînée bien visible dans la cambrure des reins. Vraiment la relique de Turin nous montre qu'il y a bien eu séparation du Corps et du Sang.

Toutes ces remarques sont d'une importance capitale car si le Christ n'était pas vraiment mort alors il ne serait pas vraiment ressuscité. Et comme le dit St Paul, « si le Christ n'est pas ressuscité, notre Foi est vaine » (I Cor 15, 17).

Notons enfin que l'apparence de cette plaie révèle aussi une chose stupéfiante. Ses limites, son contour sont absolument intacts. Or nous avons tous l'expérience de ces linges ou pansements qui collent aux plaies et qui, lorsqu'on les retire, les déchirent. Or, par un processus mystérieux, le corps avec

³ Docteur Frederick ZUBIGE *The crucifixion of Jesus : a forensic inquiry* New York 2005.

ses plaies étroitement collées à la trame du tissu a été séparé du linceul sans qu'en aucune façon la trace du sang qui s'échappait du côté ait été brisée ou déformée. Le corps a été extrait de son linceul sans que celui-ci ait été en aucun point déplié. La plaie du côté est la plaie d'un corps ressuscité. C'est l'ouverture dans laquelle saint Thomas l'apôtre a pu glisser sa main.

Une dernière réflexion sur cette plaie du côté. Notre Seigneur Jésus-Christ n'en a pas souffert sensiblement puisqu'il était déjà mort. Mais sa sainte Mère, dans son extrême solitude, fut la première à

la contempler et elle lui transperça le cœur comme le lui avait prédit le vieillard Siméon.

En 1907, en Savoie, une sainte religieuse stigmatisée, Marthe Chambon, rendait son âme à Dieu. Tout au cours de sa vie, elle fut gratifiée de grandes révélations mystiques sur la dévotion aux Saintes Plaies de Notre Seigneur Jésus-Christ. Or c'est à la Visitation de Chambéry que Marthe Chambon reçut cet enseignement du Christ lui-même. Chambéry est justement la ville qui conserva pendant de longs siècles le linceul du Christ, ce même linceul qui sera

plus tard transmis à la Cathédrale de Turin.

« Ma fille, au Ciel j'ai des saints qui ont eu une grande dévotion à mes saintes Plaies, mais sur la terre, il n'est presque plus personne qui m'honore de cette manière-là ».

En 1908 le Pape Saint Pie X, autorisait la pratique de cette dévotion envers les Saintes Plaies.

Une immense gratitude pour notre pompier italien qui nous permet ainsi, encore de nos jours, de continuer à « lever les yeux vers Celui que nous avons transpercé. » (Jean 19, 37) ●

Sang du Christ, Sauvez-nous !

Par l'abbé Gabriel Billecocq

En ce temps de carême puis de la passion, l'Église nous demande de faire pénitence pour nos péchés. Mais notre pénitence serait sans grand effet si Notre-Seigneur n'avait versé son sang pour nous. Arrêtons-nous quelques instants sur cette dévotion.

Dans l'ancienne loi

« La voix du sang de votre frère crie de la terre jusqu'à moi. »¹ C'est par ces paroles que Dieu prononce pour la première fois dans la Genèse le mot sang, lui attribuant une valeur toute particulière.

En effet, dans l'Ancien Testament, le sang n'est pas simplement ce liquide rouge qui coule dans nos veines. Il est plus que cela : il est le symbole même de la vie, son signe matériel et visible. Or la vie est très sacrée. Personne ici-bas ne peut dire qu'il s'est donné la vie. Elle ne nous appartient pas. Toute vie vient de Dieu car Dieu est non seulement l'auteur de tout ce qui se meut et respire, mais aussi parce que Dieu est la vie par excellence d'où procède toute autre vie. Voilà pourquoi le sang avait par nature une valeur sacrée, comme s'il appartenait par nature à Dieu. Ce caractère sacré, on le rencontre par excellence dans les sacrifices de l'ancienne alliance où le sang répandu manifestait

au plus haut point l'appartenance de la victime à Dieu et par-delà la victime, l'appartenance à Dieu du sacrificateur et de la personne qui offrait l'holocauste. Le sang répandu et offert au Tout-Puissant manifestait ainsi le domaine souverain et total de Dieu sur toutes choses, même sur les hommes.

Cette valeur sacrée du sang apparaît aussi dans un commandement que Dieu fit à Noé au sortir de l'arche. « Nourrissez-vous de tout ce qui a vie et mouvement... J'excepte seulement la chair mêlée de sang dont je vous défends de manger. »² Car le sang, c'est la vie. Ce commandement sera réitéré sept fois dans la Bible. « Toute personne qui aura mangé du sang périra du milieu de son peuple. »³

Ainsi, le sang a valeur sacré et n'appartient qu'à Dieu : jamais il ne pouvait servir de nourriture, mais il devait uniquement être offert en sacrifice.

Le sang d'un Dieu

Mais en venant dans le monde, Notre-Seigneur pousse ce cri à Dieu le Père en citant le psaume 39 : « Vous n'avez pas voulu de sacrifice ni d'offrande, mais vous m'avez formé un corps ; les holocaustes et les sacrifices pour le péché ne vous ont pas plu. Alors j'ai dit : Voici que je viens, ô Dieu, selon ce qu'il est écrit, pour faire votre volonté »⁴. Saint Paul explique aussitôt ce passage en disant que les sacrifices de l'ancienne loi n'étaient pas agréés de Dieu. Il fallait un nouveau sacrifice : ce sera celui de Jésus qui, avant d'être le sacrifice sanglant sur la Croix, est le sacrifice intérieur de sa volonté toute à Dieu le Père.

¹ Gen IV, 10

² Gen IX, 3-4

³ Lévit VII, 27

⁴ Hébr X, 5-7

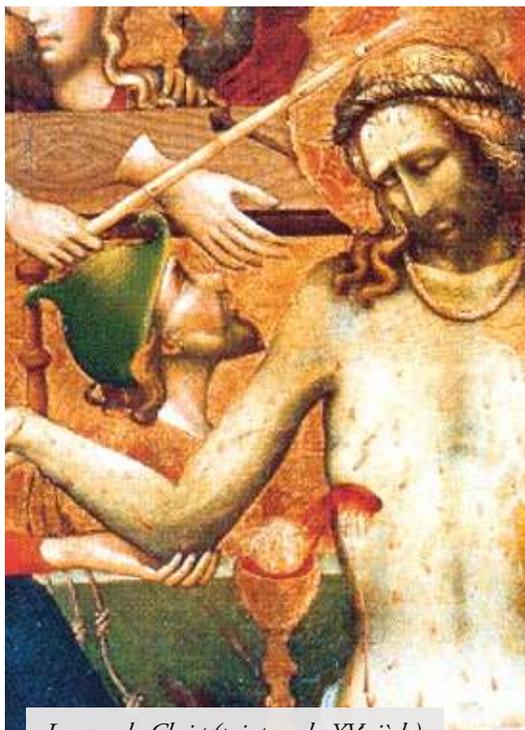
Les holocaustes vétérotestamentaires déplaisaient à Dieu pour deux raisons. Tout d'abord les victimes n'étaient pas jugées assez dignes. Ensuite, les prêtres eux-mêmes, sacrificateurs pourtant choisis par Dieu, étaient pécheurs : leurs offrandes étaient de ce fait entachées et partant incapables de réparer adéquatement le péché des hommes.

Jésus vient dans le monde pour pallier ces déficiences. Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech, d'après le psaume 109, il accepte aussi d'être la victime parfaite. Le symbole de l'agneau pascal trouve sa réalisation dans le Christ : il est l'agneau de Dieu au dire de saint Jean-Baptiste, c'est-à-dire la victime parfaite agréée de Dieu. Cet agneau dont il fallait répandre et étaler le sang sur les linteaux de porte pour échapper à l'ange exterminateur n'était que la figure de Jésus dont le sang répandu sur nos âmes nous protège de la damnation du péché. C'est ce même agneau, le Christ, que saint Jean entrevoit dans sa vision de l'Apocalypse.

Le mystère de la Rédemption est en quelque sorte le mystère du sang de Notre-Seigneur. Rédemption signifie rachat. Nous appartenions à Dieu mais le démon nous a capturés sous sa servile domination. Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour nous reprendre en sa possession, c'est-à-dire nous racheter. Mais il fallait y mettre le prix. Un prix hors de portée humaine tant nous étions chers à Dieu. Ce prix, c'est le sang de Jésus. Voilà pourquoi il est inséparablement qualifié de précieux, mot qui vient du latin *pretium* et qui signifie prix. Le précieux sang, c'est le prix du rachat de nos âmes. Il est alors facile de comprendre le fondement dogmatique de notre dévotion à ce sang divin, le sang d'un homme Dieu, seul capable de satisfaire la justice divine.

Nourriture de nos âmes

Mais le plus étonnant, c'est qu'en



Le sang du Christ (peinture du XV^e siècle)

plus d'être notre prix de rachat, ce sang est aussi devenu la nourriture spirituelle qui nous conserve dans la grâce divine. Les juifs ont dû être bien étonnés d'entendre Jésus s'exclamer : « Celui qui boit mon sang a la vie éternelle »⁵. Double stupeur, d'abord parce que le sang était interdit à la consommation, ensuite parce qu'il s'agit du sang d'un homme. Il y avait là de quoi scandaliser.

Et pourtant c'est là le fondement de toute notre vie spirituelle. Ce sang nous est désormais précieux en ce sens qu'en le recevant, nous recevons tout ce qu'il signifie. D'abord la vie, puisque c'est la première acception du mot dans l'ancien testament. Et cette vie est celle même de Dieu.

En plus de la vie, recevoir le sang précieux nous fait communier au mystère de la rédemption et au sacrifice de Jésus. « Celui qui veut être mon disciple, qu'il se renonce et prenne sa croix. » La meilleure façon pour nous d'avoir l'esprit de sacrifice et la force de nous renoncer, c'est la communion.

Enfin, communier, c'est participer à notre rachat. Mieux, c'est nous

assurer la vie éternelle. Saint Thomas d'Aquin résume en une formule condensée cette pensée. O sacrum convivium, in quo Christus sumitur... nobis pignus datur. Le sang de Jésus est le gage de la vie éternelle. On comprend alors combien le mépris de cette sublime réalité va de pair avec le mépris de notre propre salut.

La dévotion dans l'Église

La dévotion au précieux sang n'est pas nouvelle. On peut dire qu'elle est conjointe à la dévotion à la Passion du Christ. Sainte Catherine de Sienne, sainte Marie-Madeleine de Pazzi et d'autres mystiques ont participé au développement de cette dévotion. On vénère aussi en divers endroits le sang sacré issu de miracles eucharistiques, des confréries ont vu le jour dès le Moyen Âge et sous Pie VII une archiconfrérie du Précieux Sang fut établie à Rome.

Ce dernier pape approuve en 1815 une congrégation de missionnaires du Précieux Sang.

Mais c'est surtout le pape Pie IX qui a contribué à étendre cette dévotion. Favorisé d'une révélation privée, il a répandu le scapulaire rouge. Mais il faut attendre 1849 et la délivrance des États Pontificaux le 2 juillet pour que le pape décide d'imposer au monde entier une dévotion publique et liturgique au Précieux Sang. D'abord placée le premier dimanche de juillet, cette fête fut transférée par saint Pie X au premier juillet, jour octave de la saint Jean-Baptiste qui montra du doigt l'agneau de Dieu, victime immolée pour les péchés de tous les hommes. En 1934 Pie XI élève la fête au rang de double de première classe.

Depuis 1849, le mois de juillet est traditionnellement consacré au Précieux Sang, et c'est Jean XXIII qui, en 1960, demanda à la Sacrée Congrégation des Rites d'en rédiger les litanies. ●

⁵ Jn VI, 54

Jérôme Bignon (première partie)

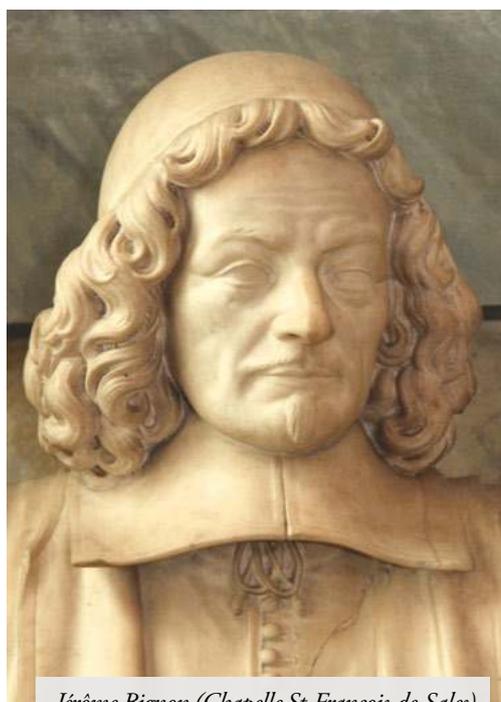
Par Vincent Ossadzow

Parmi les personnages célèbres enterrés dans l'église, un éminent magistrat du Grand Siècle mérite d'être tiré de l'oubli, tant pour les nobles services rendus au pays que pour l'exemplarité de la vie chrétienne qu'il mena.

Un jeune érudit

Jérôme Bignon naît à Paris le 24 août 1589¹. Son père, Roland Bignon, d'origine angevine, a professé le droit à Toulouse avant de devenir avocat au Parlement de Paris. Baptisé le lendemain en l'église Sainte-Marie-Madeleine-en-la-Cité, l'enfant se révèle prodige dans son éducation. Sachant lire et écrire dès cinq ans, il compose à l'âge de dix ans une *Chorographie (ou description) de la Terre Sainte*, fruit de ses lectures et de ses observations dans la Bible et les livres historiques. Compagnon de jeu du duc de Vendôme², il écrit pour ce camarade le *Traité sommaire de l'élection du pape ; plus le plan du conclave*. À vingt ans, le jeune érudit publie son troisième ouvrage : *De l'excellence des Rois et du Royaume de France par-dessus tous les autres*, composé en reconnaissance à Henri IV qui l'avait placé, en plus du duc de Vendôme, auprès du jeune prince de Condé (le futur grand Condé)³.

Quittant l'éducation des princes à la cour, le jeune Bignon étudie le droit à Orléans, puis est reçu avocat à Paris. Après avoir exercé cette charge pendant dix ans, Louis XIII l'appelle à son conseil en mars 1620 : Jérôme Bignon devient, à 31 ans, avocat général au Grand Conseil⁴, et reçoit en plus le titre de conseiller d'État, signe de l'honneur que lui concède le roi. Deux ans plus tard, le jeune magistrat se marie et acquiert une maison rue des Bernardins, à l'actuel emplacement de l'école Sainte-Catherine, au n° 15. Ainsi installée sur le territoire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, la famille Bignon vit de cœur avec la paroisse. Cinq ans plus tard, en 1625, il est



Jérôme Bignon (Chapelle St-François-de-Sales)

avocat général au Parlement de Paris (second puis rapidement premier avocat)⁵. Cette dernière charge est l'une des plus importantes pour un magistrat à l'époque. En effet, dans le domaine des lois, édits et mesures diverses soumises à l'examen du Parlement, l'avocat général possède un droit de remontrance, lui permettant de faire des observations au roi ou à ses ministres.

Magistrat du roi

En 1628, Jérôme Bignon statue dans un contentieux relatif au droit de régale. L'archevêché de Reims étant vacant, Louis XIII y nomme Henri de Lorraine, duc de Guise. Comme le futur prélat nommé n'est âgé que de 14 ans, le pape confie l'administration du diocèse de Reims à l'évêque de Châlons. Ce dernier donne une prébende⁶ de la cathédrale à un ecclésiastique, laquelle prébende est également

donnée par le roi à un autre. C'est ce litige qui vient devant le Parlement de Paris. Après examen minutieux de l'affaire, Jérôme Bignon donne raison à la nomination faite par Louis XIII. Sans remettre en cause les droits spirituels du souverain pontife, le haut magistrat applique les usages gallicans, qu'il développe ainsi en démontrant le rôle protecteur rempli par les rois de France :

« La régale a deux sources, le droit de fief et le droit de patronage. Par le premier droit, les fruits des évêchés vacants appartiennent au Roi ; mais il n'y a pas d'exemple que les Rois en aient convertis à leur profit. Le Grand Aumônier les appliquait à des usages pieux. Ensuite saint Louis les donna à la Sainte-Chapelle du Palais, dont le receveur préposé rendait compte tous les ans à la chambre des comptes. [...] Quand on considère

¹ Cf. Abbé Pérau, *Vie de Jérôme Bignon, avocat général et conseiller d'État*, Thomas Herissant, 1757.

² César de Bourbon, fils illégitime d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées.

³ Ces trois ouvrages sont toujours conservés à la Bibliothèque nationale.

⁴ Le Conseil du roi comprend alors le Grand Conseil et le Conseil d'État. Cet organe de gouvernement et d'administration est appelé à donner des avis sur toutes les questions d'ordre intérieur ou extérieur soumises par le roi, et chargé également d'un rôle judiciaire pour les affaires normalement dévolues au Parlement que le roi se réserve de retenir.

⁵ Sous l'Ancien Régime, le Parlement de Paris est une cour souveraine de justice, chargée d'une part de juger en dernier ressort au nom du roi, d'autre part d'enregistrer les lois, édits et ordonnances ; il est complété par une douzaine de parlements de province.

⁶ Revenu d'un bénéfice ecclésiastique.



Mausolée de Jérôme Bignon (chapelle Saint-François-de-Sales)

le grand nombre de seigneurs qui étaient autrefois en France, tous ayant de grands fiefs et jouissant du droit de patronage [...], la régale pourrait bien avoir pour origine la protection que les Églises avaient intérêt de demander au Roi dans la vacance du siège épiscopal, comme le moyen le plus sûr de les mettre à couvert des prétentions mal fondées, et des usurpations de plusieurs seigneurs ou évêques voisins qui pourraient s'emparer du spirituel et du temporel de ces Églises dans une conjoncture où il leur était facile d'entreprendre et d'exécuter de pareils desseins. »

Dans un autre domaine, Jérôme Bignon donne, en novembre 1631, un réquisitoire sévère contre les exactions commises par une commission extraordinaire, établie par le roi à l'Arsenal pour juger les prisonniers de la Bastille et d'autres accusés de fausse-monnaie. Cette commission avait appréhendé le lieutenant général du bailliage de Paris ainsi que son greffier, et fait exécuter, de nuit, deux individus. L'avocat général fait alors une sortie vigoureuse contre ces commissions, déclarant qu'elles affaiblissent le pouvoir royal, et concluant que ces commissions extraordinaires sont contraires au bien public et aux lois du royaume :

« Elle [la puissance royale] devient méprisable entre leurs mains parce que le peuple ne peut s'imaginer que des actions justes cherchent les ténèbres, et que les supplices qui sont faits pour l'exemple, soient subis dans un temps auquel ils n'en peuvent produire. La nuit qui est le temps du repos, a été choisie pour le temps d'une exécution de justice ; de manière que chacun a pu facilement se persuader que c'était une violence et un délit de faire en cachette ce que publiquement on n'aurait osé entreprendre... Les gens de bien s'en sont affligés et ont encore une terreur raisonnable, fondée sur la forme extraordinaire de ce procédé ; et les méchants se sont imaginés que cette exécution n'était pas la punition d'un crime, mais l'exercice d'une vengeance particulière. »

En 1635, Jérôme Bignon s'oppose à la création de nouveaux offices par Louis XIII, lesquels entraînaient un fort préjudice à un autre corps de l'État. La réclamation qu'il adresse au Parlement déplaît fortement au roi, qui songe un moment à envoyer le magistrat importun à la Bastille. Tempéré par Richelieu, Louis XIII le fait finalement appeler à son Conseil, l'éloignant ainsi du Parlement. En 1641, Jérôme Bignon rejoint donc le Conseil du roi, au sein duquel il tenait déjà une place

honorifique. À la demande du président Henri de Mesmes, sa charge d'avocat général au Parlement est transmise à son gendre, Étienne Briquet, qui vient d'épouser sa fille Marie.

Au Grand Conseil, le magistrat bénéficie de la confiance que lui accorde Louis XIII, lequel donne instruction de lui envoyer toutes les affaires d'une certaine importance. Le 25 octobre 1642, en reconnaissance des mérites rendus, le magistrat est nommé Grand-Maître de la Bibliothèque du roi⁷. Après le décès de Louis XIII en 1643, Anne d'Autriche l'honore de la même confiance lors de la Régence. Cependant, Étienne Briquet, son gendre, décède prématurément en 1645, peu après la disparition de sa femme dont il ne se console pas. Souhaitant conserver la charge d'avocat général dans sa famille, Jérôme Bignon reprend son office au Parlement à la suite de son gendre, cette fois-ci en tant que second avocat général. Il redevient premier avocat général en janvier 1653. ●

⁷ Fondée au XV^e siècle par Charles V, la Librairie, puis Bibliothèque du roi, est l'ancêtre de la Bibliothèque nationale.

PÈLERINAGE des pères de famille

Saint-Joseph,
modèle des travailleurs

SAMEDI 14 MARS
2020

Tu es père de famille,
Tu as soif de ton salut
et de ceux que Dieu t'a confiés,
Tu désires le règne
de notre Seigneur Jésus Christ
dans ta famille et sur la société.
**Rejoins-nous sur la route de
Saint Jacques de Compostelle**

De Éperon à Notre-Dame de Chartres

PROGRAMME
07h30 : RDV en gare d'Éperon
16h30 : Arrivée à ND de Chartres
18h00 : Dédicace en gare d'Éperon

- Renseignements et inscriptions : www.m-c-familles.fr -
Libre participation aux frais à régler sur place

L'amant fidèle de la chrétienne foi¹

Par l'abbé François-Marie Chautard

La trajectoire de Dominique Guzman, né dans la catholique Espagne, ressemble à celle d'une étoile filante.

Une lente mais constante préparation le conduit à sa mission de fondateur de l'ordre des Prêcheurs. Mais cette fondation reconnue le 22 décembre 1216 par approbation pontificale de l'Ordre, saint Dominique n'a plus que cinq ans à vivre ; c'est en effet le 6 août 1221, en la ville de Bologne qu'il rend son âme à Dieu. Il avait cinquante et un ans.

Depuis, des centaines de milliers de moines et de moniales l'invoquent comme leur fondateur, leur patriarche, leur père. Tel le grain de sénevé de l'Évangile, l'Ordre est devenu un arbre aux rameaux vigoureux et aux frondaisons nombreuses.

Pour autant, saint Dominique reste souvent méconnu. Les sources sont rares. Il a peu écrit et seulement trois lettres de sa main nous sont parvenues ; ses contemporains nous ont laissé très peu de souvenirs, et ses disciples – saint Thomas, saint Albert le Grand – l'ont tellement surpassé en théologie qu'il semble avoir disparu derrière l'aura de ses fils.

Certes, on sait ou l'on croit savoir son rôle important dans la propagation de la dévotion au rosaire, on se souvient – parfois pour l'accabler – qu'il est à l'origine de l'Inquisition, on se rappelle qu'il a compris la nécessité d'un Ordre intellectuel capable de répondre aux subtiles arguties des hérétiques, mais son âme... qui pourra la montrer ?

Qui nous expliquera le secret de saint Dominique, le fil conducteur de cette âme de feu ?

On saura gré au Père Jean-Dominique Fabre de nous entraîner, au travers d'une nouvelle biographie

du saint, dans le mystère de l'écllosion et de l'épanouissement de cette âme d'élite.

Retraçant les étapes de sa formation humaine, intellectuelle et spirituelle, le fils de saint Dominique nous fait goûter aux grandes qualités de l'Espagne catholique : « la vigueur au combat, la douceur du foyer, la mystique de la dévotion » (p. 13) puis nous donne à entendre la voix suave et éclairante du maître de saint Dominique, saint Augustin, dont la règle sera reprise par l'Ordre des Prêcheurs. On parcourt ensuite l'Europe dans de grandes chevauchées où le futur fondateur, mêlé aux grands, à l'école d'un évêque, digne successeur des Apôtres, hausse son âme et ses désirs aux dimensions de l'Église et de la chrétienté.

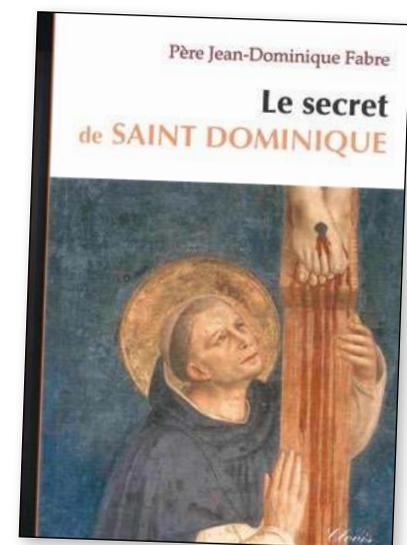
Théologien dans l'âme, Dominique voit Dieu dans les âmes et, face à l'hérésie cathare qui sévit dans le Midi, ne peut s'empêcher de pleurer sur les pauvres pécheurs. Impossible de séparer cette contemplation du mystère de Dieu de cette immense miséricorde pour les âmes.

La première communauté féminine, fondée en 1206 à Prouilhe, des premières moniales contemplatives, sera d'ailleurs initialement composée de cathares converties, première floraison monastique d'une âme unie à Dieu.

La couverture de l'ouvrage nous montre saint Dominique peint par l'un de ses fils, un autre saint, Fra Angelico. Le fondateur y est, comme souvent dans les représentations du peintre italien, en contemplation devant le Crucifix, le visage endolori devant les souffrances du Christ assurément, mais aussi devant la soif exprimée par le

Rédempteur, ce dernier désirant ardemment le salut des pécheurs et communiquant cette même soif à ceux qui ont soif de lui. Le visage de saint Dominique est éclairé de ses yeux tournés vers le visage du Christ, exprimant l'intense contemplation de cette âme qui, éclairée de la lumière du Christ, fut une lumière pour les âmes de son temps et l'est encore pour le nôtre. « In lumine tuo, videbimus lumen tuum » dit le psalmiste. Par votre lumière, nous verrons votre lumière. Aussi pourrions-nous reprendre cette parole et l'appliquer à notre saint : Par votre lumière qui transparait dans votre vie, nous verrons la lumière qui fut vôtre parce qu'elle vous a éclairée, la divine lumière. Tel est aussi le secret de saint Dominique. ●

¹ Expression de Dante.



Le secret de saint Dominique
R.P. Jean-Dominique Fabre
Éditions Clovis - 2019
358 pages - 20,50 €

Activités de la paroisse

Tous les mardis à 20h00 cours de doctrine approfondie (abbé Gainche)

Tous les jeudis à 20h00 cours de catéchisme pour adultes (abbé Petrucci)

Tous les samedis à 13h00 cours de catéchisme pour adultes (abbé Petrucci)

Tous les samedis à 14h30, cours de catéchisme pour enfants sauf les 8, 15 et 22

Tous les vendredis à 17h30, chemin de croix

Tous les dimanches de carême, vêpres à 16h30, conférence de carême à 17h00 et salut du Très Saint Sacrement à 18h00

Lundi 2 mars

- ◆ 19h30 : conférence de M. l'abbé Lorans à l'IUSPX : Dom Guillerand et la spiritualité cartusienne

Mardi 3 mars

- ◆ 20h00 : conférence de M. l'abbé Billecocq sur l'encyclique *Libertas*

Mercredi 4 mars

- ◆ 18h30 : messe des étudiants
- ◆ Réunion du cercle Saint-Louis

Vendredi 6 mars

- ◆ 9h00 : messe de l'école Saint-Louis
- ◆ 12h15 : messe et exposition du Très Saint Sacrement
- ◆ 17h15 : reposition du Très Saint Sacrement
- ◆ 18h00 : consultations notariales gratuites

Samedi 7 mars

- ◆ 7h00 : reposition du Très Saint Sacrement
- ◆ 20h30 : concert de l'Ensemble Vocal de Bailly

Lundi 9 mars

- ◆ À partir de 18h30 : réunion du Tiers Ordre de la FSSPX

- ◆ 19h30 : conférence du RP Jean-Dominique à l'IUSPX sur saint Dominique. Cycle : *les grands maîtres de vie spirituelle*

Mercredi 11 mars

- ◆ Réunion de la Croisade eucharistique
- ◆ 18h30 : messe des étudiants

Vendredi 13 mars

- ◆ 19h30 : instruction préparatoire à la Consécration à Marie et à l'entrée de la Milice de l'Immaculée (salle des catéchismes)

Mercredi 18 mars

- ◆ 17h45 : 1^{ères} vêpres de saint Joseph
- ◆ 18h30 : messe des étudiants
- ◆ Réunion du cercle Saint-Louis

Jeudi 19 mars

- ◆ 17h45 : 2^{èmes} vêpres de saint Joseph
- ◆ 18h30 : messe chantée de saint Joseph avec prédication

Vendredi 20 mars

- ◆ 17h30 : chemin de croix
- ◆ 18h30 : consultations juridiques gratuites

Mardi 24 mars

- ◆ 17h45 : 1^{ères} vêpres de l'Annonciation

Mercredi 25 mars

- ◆ 17h45 : 2^{èmes} vêpres de l'Annonciation
- ◆ Messes des étudiants

Jeudi 26 mars

- ◆ 11h00 : messe pour les victimes de la rue d'Isly

Mercredi 1^{er} avril

- ◆ Réunion de la Croisade eucharistique
- ◆ 18h30 : messe des étudiants
- ◆ Réunion du cercle Saint-Louis

Vendredi 3 avril

- ◆ 9h00 : messe de l'école Saint-Louis
- ◆ 12h15 : messe et exposition du Très Saint Sacrement
- ◆ 17h15 : reposition du Très Saint Sacrement
- ◆ 17h30 : chemin de croix
- ◆ 18h30 : messe chantée du Sacré Cœur
- ◆ 20h00 : heure sainte

Samedi 4 avril

- ◆ 7h00 : reposition du Très Saint Sacrement
- ◆ 18h30 : messe chantée du Cœur Immaculé de Marie

Conférences de carême

Abbé Guillaume d'Orsanne

- 1 - Passion du Christ, fortifiez-moi, le dimanche 1^{er} mars
- 2 - Le Christ a souffert pendant sa vie, le dimanche 8 mars
- 3 - Le Jardin des Oliviers, dimanche 15 mars
- 4 - Les souffrances morales du Christ, le dimanche 22 mars
- 5 - Le chemin de Croix, le dimanche 29 mars
- 6 - Marie co-rédemptrice, le dimanche 5 avril

Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême

| | |
|---------------|-------------------------|
| Arsène HULEUX | 1 ^{er} février |
| André DAVOUST | 8 février |
| France PUGA | 15 février |

Ont contracté mariage devant l'Église

| | |
|---------------------------------------|------------|
| Baudoin PILON avec Justine BARANOWSKI | 25 janvier |
|---------------------------------------|------------|

A été honorée de la sépulture ecclésiastique

| | |
|----------------------|------------|
| Éliane NIVET, 71 ans | 31 janvier |
|----------------------|------------|

Le Chardonnet

Journal de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet
23 rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone : 01 44 27 07 90 - Fax : 09 56 05 57 64
Courriel : strnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication :
Abbé Pierpaolo Petrucci

Maquette et mise en page :
t.chabridon@topazegraphic.com

Imprimerie

Corlet Imprimeur S.A. - ZI, rue Maximilien Vox
14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP N° 0321 G 87731

Tirage : 1300 exemplaires



Conférences du lundi de l'Institut Universitaire Saint-Pie X

Lundi 2 mars 2020, 19 h 30 : Cycle : les grands maîtres de vie spirituelle : *Dom Guillerand et la spiritualité cartusienne* par M. l'abbé Alain LORANS

lundi 9 mars 2020, 19 h 30 : Cycle : les grands maîtres de vie spirituelle : *Saint Dominique* par le R.P. JEAN-DOMINIQUE, o.p.

21 rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - (métro : Sèvres-Babylone ou St-Sulpice)
Entrée : 7 € (étudiants : 3,50 €) - tél : 01 42 22 00 26 - www.iuspx.fr